

## L'AUTRE PRESSE



Mlle Johnson. — Non, non, monsieur Jackson. Il n'y a rien qui me presse de changer mon nom.

M. Jackson. — Peut-être que non, mais je suis diablement... pressé de changer de logis.

## SIGNES DE PLUIE

Tout conspire et nous fait la nique,  
Adieu demain le pique-nique :  
Le baromètre est descendu  
Beaucoup plus bas qu'il n'aurait dû.  
Le chat, en faisant sa toilette,  
Glisse la patte sur sa tête  
Azor laisse un os de mouton  
Pour brouter l'herbe avec chaton.  
La suie a de la cheminée  
Sur le parquet fait sa traînée.  
Crac, qu'est-ce qu'on brise au salon ?  
C'est une corde de violon.  
Tante s'énerve à sa quenouille ;  
De verte rouge est la grenouille.  
Le jardin est sans papillon,  
Dans l'âtre chante le grillon.  
Les crapauds trahissent leur rate  
En faisant des sauts d'acrobate.  
L'hirondelle changeant son vol  
De son aile rase le sol.  
Les porcs parqués dans la cabane  
Mélangent leurs cris à ceux de l'âne.  
Hier le soleil s'est couché  
Comme un époux qu'on a fâché.  
Et la lune, la pauvre folle,  
Par pique a mis son auréole.  
J'entends barbotter les canards,  
Les gens s'arment de leurs riflards.

L'araignée, immobile, en garde,  
Semble sérieuse et me regarde.  
Les vers luisants, toute la nuit,  
Comme des diamants ont lui.  
Où vont les cigognes en groupe  
Plus régulières que la troupe ?  
Les geais poussent des cris stridents ;  
Les voyageurs sont sur les dents.  
La montagne bleue et lointaine  
Paraît s'avancer vers la plaine.  
Les moissonneurs rentrent marris ;  
Et les insectes ahuris  
Vont au ruisseau prendre une douche,  
Et le goujon pêche à la mouche.  
Le colporteur dort sur son sac ;  
La mer est calme comme un lac.  
Les murs de nos maisons suintent,  
Les buveurs plus altérés pintent,  
Le berger pousse un gros soupir :  
Le taureau se met à courir  
Devant le taon qui l'aiguillonne ;  
Ciel ! qu'est ce bruit ? Est-ce qu'il tonne ?  
Un arc-en-ciel, aux sept couleurs,  
Décrit son arche de malheurs....  
Après tous ces divers présages,  
Soyons prudents et soyons sages ;  
Aveugle est qui ne veut point voir :  
Il va certainement pleuvoir !

ETIENNE L'HERMITE.

## Jeune homme demande place...

Pauvre garçon !

Mais, aussi, c'est de sa faute.

On ne s'en va pas, de gaieté de cœur, comme il le fit, dilapider un brave petit héritage dans vous allez voir quelle falote entreprise.

Ce fût un dessin du journal illustré *Life* (de New-York) qui le perdit. Un rhinocéros y était représenté, un rhinocéros sur lequel des explorateurs tiraient d'interminables coups de fusil.

Bien au frais dans son marécage et visiblement satisfait :

— Si ces gens-là, souriait le rhinocéros, ont encore des munitions pour une heure, il ne me restera pas une puce sur la peau !

Ce *fun* yankee détermina l'évolution de mon pauvre camarade.

Justement, une vieille tante venait de mourir (une vieille tante à lui, bien entendu), laissant trois ou quatre centaines de mille francs, mal acquis, d'ailleurs, dans le commerce des bois du Sud qu'exerçait sa vieille fripouille de mari décédé.

Le cuir de rhinocéros devint la hantise de mon ami :

— Ce cuir, ne cessait-il de nous raser, (le voilà bien, le cuir à raser !), est à l'épreuve des balles de fusil. Que n'en fait-on des cuirasses pour nos braves petits pioupious français ?

Ah ! nous la connûmes, la scie de la cuirasse en peau de rhinocéros.

Un beau jour, n'y tenant plus, et fortement conseillé, le vaillant garçon s'embarqua pour l'Afrique.

Bientôt, une vaste rhinocérie était installée dans je ne sais plus quelle boucle du Niger ou de tel autre africain cours d'eau.

Les rhinocéros, hélas ! ne voulurent rien savoir.

Parqués au sein pourtant d'immenses hectares, ces animaux refusèrent

de se prêter à la patriotique tentative de notre intrépide compatriote... Je ne me rappelle pas, qui le premier proféra ce mot : "En France, le ridicule tue plus sûrement que le plomb." Mais, je puis affirmer qu'en Afrique, le spleen a plus vite raison du rhinocéros que n'importe quelle balle explosible.

Bientôt, donc, mon infortuné camarade avait totalement perdu son troupeau de rhinocéros sur lequel il fondait tant d'alléchants espoirs.

Il vient de rentrer à Paris sans un sou.

Des amis lui ont trouvé une petite place de laquelle, si j'en crois le mot suivant, le pauvre garçon ne se trouverait pas intégralement satisfait.

" Mon cher Alphonse

" Les bureaux du banquier où je te griffonne ce navrant billet sont sis sur une place que tu reconnaîtras facilement à ce signe qu'elle est ornée (?) d'une colonne en bronze surmontée de l'effigie d'un officier d'artillerie corse décédé depuis, mais qui joua un rôle important (ça ne nous rajeunit pas), par une belle matinée, à Austerlitz, village autrichien.

" Je suis, depuis hier, dans l'officine du financier en question.

" Je devrai y travailler douze heures par jour, sauf — il faut être juste — les 1er, 5, 10, 15, 20 et 25 de chaque mois, époques d'échéances, où l'on veille.

" Les appointements sont faibles, mais les dédommagements abondent, tels les suivants :

" Quand le prince de Galles est à Paris, on peut très bien, de mon bureau, avec une simple jumelle de théâtre, le voir entrer à l'hôtel Ritz (et en sortir).

" Et puis, quand j'aurai conquis mes dix huit cents par an, c'est-à-dire dans cinq ou six ans, j'aurai le droit d'aller aux mêmes W.-C. que le patron.

" Voilà où j'en suis !

" Est-ce que tu ne pourrais pas grâce à tes nombreuses et puissantes relations, me trouver autre chose ? " Ton vieux, " O. MAC-ARONI."

La parole est à mes nombreuses et puissantes relations.

ALPHONSE ALLAIS.

## AU RESTAURANT

Le client. — Garçon, je crois qu'il est toujours mal de parler en mauvais terme de quelqu'un de très vieux...

Le garçon. — Oui, monsieur, je l'ai entendu dire.

Le client. — En ce cas, je ne dirai rien de la volaille que vous m'avez servie.

## ENTRE AMIES

Adèle. — Voilà déjà trois mois qu'Albert flirte avec moi... Il est temps qu'il demande ma main.

Emma. — Oh ! non, ma chère ; nous avions flirté six mois lorsqu'il demanda la mienne.

## SUR LA RUE

M. Lanouette. — Parlez-vous français ?

M. Brown. — Juste assez pour me faire mal comprendre.

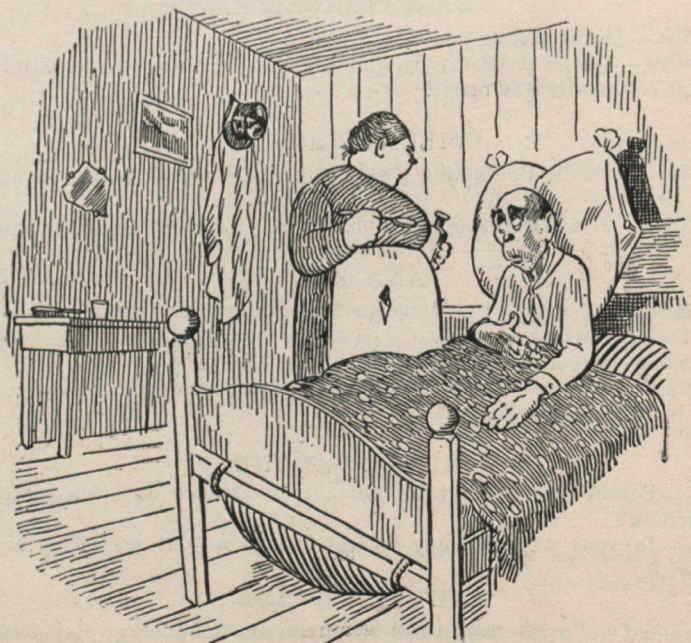
## LA DERNIÈRE INVENTION

A. — Je vais faire fortune avec une nouvelle boîte à musique... On met deux sous dans l'ouverture et...

B. — L'on entend un air connu...

A. — Non ! la mécanique cesse de jouer !

## DERNIÈRES VOLONTÉS



Jasmin. — Norah, rien qu'un mot. Quand je mourrai, si tu es bien sûre que je suis mort enterre-moi ; mais si tu n'en es pas sûre, je veux que tu me fasses incinérer.